

HOMÉLIE EN ENTIER DU PAPE BENOÎT XVI

*Vénérés Frères,
Messieurs et Mesdames,
chers frères et sœurs !*

Le miracle de la guérison de l'aveugle Bartimée a une position remarquable dans la structure de l'Évangile de Marc. En effet, il est placé à la fin de la section qui est appelée « voyage à Jérusalem », c'est-à-dire le dernier pèlerinage de Jésus à la Ville sainte, pour la Pâque au cours de laquelle il sait que l'attendent la passion, la mort et la résurrection. Pour monter à Jérusalem de la vallée du Jourdain, Jésus passe par Jéricho, et la rencontre avec Bartimée a lieu à la sortie de la ville, « tandis que – remarque l'évangéliste – Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse » (10, 46), cette foule qui, d'ici peu, acclamera Jésus comme Messie à son entrée à Jérusalem. Et le long de la route était assis pour mendier Bartimée, dont le nom signifie « fils de Timée », comme dit l'évangéliste lui-même. Tout l'Évangile de Marc est un itinéraire de foi, qui se développe graduellement à l'école de Jésus. Les disciples sont les premiers acteurs de ce parcours de découverte, mais il y a aussi d'autres personnages qui occupent un rôle important, et Bartimée est l'un d'eux. Sa guérison est la dernière guérison miraculeuse que Jésus accomplit avant sa passion, et ce n'est pas par hasard que c'est celle d'un aveugle, c'est-à-dire d'une personne dont les yeux ont perdu la lumière. Nous savons aussi par d'autres textes que la condition de cécité a une signification chargée de sens dans les Évangiles. Elle représente l'homme qui a besoin de la lumière de Dieu, la lumière de la foi, pour connaître vraiment la réalité et marcher sur le chemin de la vie. Il est essentiel de se reconnaître aveugles, de reconnaître qu'on a besoin de cette lumière, sans quoi on reste aveugle pour toujours (cf. *Jn* 9, 39-41).

À ce point stratégique du récit de Marc, Bartimée est donc présenté comme un modèle. Il n'est pas aveugle de naissance, mais il a perdu la vue : il est l'homme qui a perdu la lumière et en est conscient, mais il n'a pas perdu l'espérance, il sait accueillir la possibilité de la rencontre avec Jésus et se confie à lui pour être guéri. En effet, quand il entend que le Maître passe sur la route, il crie : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! » (*Mc* 10, 47), et il le répète avec force (v. 48). Et quand Jésus l'appelle et lui demande ce qu'il veut de lui, il répond, « Rabbouni, que je voie ! » (v. 51). Bartimée représente l'homme qui reconnaît son mal et crie vers le Seigneur, confiant d'être guéri. Son invocation, simple et sincère, est exemplaire, et en effet – comme celle du publicain au temple : « Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis » (*Lc* 18, 13) – elle est entrée dans la tradition de la prière chrétienne. Dans la rencontre avec le Christ, vécue avec foi, Bartimée retrouve la lumière qu'il avait perdue et avec elle la plénitude de sa dignité : il se remet debout et reprend sa marche, qui à partir de ce moment a un guide, Jésus, et une route, la même que Jésus parcourt. L'évangéliste ne nous dira plus rien de Bartimée, mais en lui il nous présente qui est le disciple : celui qui, avec la lumière de la foi, suit Jésus « sur la route » (v. 52).

Dans un de ses écrits, Saint Augustin fait sur la figure de Bartimée une observation très particulière, qui peut être intéressante et significative aussi aujourd'hui pour nous. Le saint Évêque d'Hippone réfléchit sur le fait que, dans ce cas, Marc rapporte non seulement le nom de la personne qui est guérie, mais aussi celui du père, et il aboutit à la conclusion que « Bartimée, fils de Timée, avait été autrefois dans une grande prospérité, et la misère dans laquelle il était tombé avait eu un grand retentissement, non seulement parce qu'il était devenu aveugle, mais parce qu'il était assis demandant l'aumône. Tel est le motif pour lequel saint Marc n'a désigné que lui par son nom. Le miracle qui lui rendait la vue dût avoir

d'autant plus d'éclat que son malheur était partout connu » (*L'accord entre les Évangiles*, 2, 65, 125 : PL 34, 1138). Ainsi parle saint Augustin.

Cette interprétation, que Bartimée soit une personne déchue d'une condition de « grande prospérité », nous fait penser ; elle nous invite à réfléchir sur le fait qu'il y a des richesses précieuses pour notre vie que nous pouvons perdre, et qui ne sont pas matérielles. Dans cette perspective, Bartimée pourrait représenter tous ceux qui vivent dans des régions d'ancienne évangélisation, où la lumière de la foi s'est affaiblie, et qui se sont éloignés de Dieu, ne le retenant plus comme important pour la vie : des personnes qui par conséquent ont perdu une grande richesse, sont « déchues » d'une haute dignité – non de celle qui est économique ou d'un pouvoir terrestre, mais de celle qui est chrétienne –, elles ont perdu l'orientation sûre et solide de la vie et sont devenues, souvent inconsciemment, mendiants du sens de l'existence. Ce sont les nombreuses personnes qui ont besoin d'une nouvelle évangélisation, c'est-à-dire d'une nouvelle rencontre avec Jésus, le Christ, le Fils de Dieu (cf. *Mc* 1, 1), qui peut ouvrir de nouveau leurs yeux et leur enseigner la route. Il est significatif que, tandis que nous concluons l'Assemblée synodale sur la Nouvelle Évangélisation, la Liturgie nous propose l'évangile de Bartimée. Cette parole de Dieu a quelque chose à nous dire de façon particulière à nous, qui en ces jours avons échangé sur l'urgence d'annoncer de façon nouvelle le Christ là où la lumière de la foi s'est affaiblie, là où le feu de Dieu est comme un feu de braises qui demande à être ravivé, pour qu'il soit la flamme vive qui donne lumière et chaleur à toute la maison.

La Nouvelle Évangélisation concerne toute la vie de l'Église. Elle se réfère, en premier lieu, à la pastorale ordinaire qui doit être toujours plus animée par le feu de l'Esprit, pour embraser les cœurs des fidèles qui fréquentent régulièrement la Communauté et qui se rassemblent le jour du Seigneur pour se nourrir de sa Parole et du Pain de la vie éternelle. Je voudrais ici souligner trois lignes pastorales qui ont émergé du Synode. La première porte sur les *Sacrements de l'initiation chrétienne*. L'exigence d'accompagner la préparation au Baptême, à la Confirmation et à l'Eucharistie avec une catéchèse appropriée a été réaffirmée. L'importance de la Pénitence, sacrement de la Miséricorde de Dieu a été aussi rappelée. À travers cet itinéraire sacramentel passe l'appel du Seigneur à la sainteté, adressé à tous les chrétiens. En effet, il a été répété plusieurs fois que les vrais protagonistes de la nouvelle évangélisation sont les saints : par l'exemple de leur vie et par leurs œuvres de charité ils parlent un langage compréhensible par tous.

En second lieu, la nouvelle évangélisation est essentiellement liée à la *mission ad gentes*. L'Église a le devoir d'évangéliser, d'annoncer le message de salut aux hommes qui ne connaissent pas encore Jésus Christ. Au cours des réflexions synodales, il a été aussi souligné qu'il existe beaucoup de milieux en Afrique, en Asie et en Océanie où des habitants attendent ardemment, parfois sans en être pleinement conscients, la première annonce de l'Évangile. Il convient par conséquent de prier l'Esprit Saint afin qu'il suscite dans l'Église un dynamisme missionnaire renouvelé dont les protagonistes soient, de manière spéciale, les agents pastoraux et les fidèles laïcs. La mondialisation a causé un important déplacement de population ; par conséquent, la première annonce s'impose aussi dans les pays d'ancienne évangélisation. Tous les hommes ont le droit de connaître Jésus Christ et son évangile ; et à cela correspond le devoir des chrétiens, de tous les chrétiens –prêtres, religieux et laïcs –, d'annoncer la Bonne Nouvelle.

Un troisième aspect concerne les *personnes baptisées qui cependant ne vivent pas les exigences du Baptême*. Au cours des travaux synodaux, il a été mis en lumière que ces personnes se trouvent sur tous les continents, spécialement dans les pays plus sécularisés.

L'Église leur porte une attention particulière, afin qu'elles rencontrent de nouveau Jésus Christ, redécouvrent la joie de la foi et retournent à la pratique religieuse dans la communauté des fidèles. Au-delà des méthodes pastorales traditionnelles, toujours valables, l'Église cherche à utiliser de nouvelles méthodes, avec aussi le souci de nouveaux langages, appropriés aux différentes cultures du monde, proposant la vérité du Christ par une attitude de dialogue et d'amitié qui a son fondement en Dieu qui est Amour. En différentes parties du monde, l'Église a déjà entrepris ce chemin de créativité pastorale, pour se rendre proche des personnes éloignées ou en recherche du sens de la vie, du bonheur et, en définitive, de Dieu. Rappelons certaines missions citadines importantes, le « Parvis des gentils », la mission continentale, etc. Il n'y a pas de doute que le Seigneur, Bon Pasteur, bénira abondamment de tels efforts qui proviennent du zèle pour sa Personne et pour son Évangile.

Chers frères et sœurs, Bartimée, ayant retrouvé la vue par Jésus, se joignit au groupe des disciples, parmi lesquels se trouvaient certainement d'autres qui, comme lui, avaient été guéris par le Maître. Ainsi sont les nouveaux évangélisateurs : des personnes qui ont fait l'expérience d'être guéris par Dieu, par l'intermédiaire de Jésus Christ. Et leur caractéristique est la joie du cœur, qui dit avec le psalmiste : « Merveilles que fit pour nous le Seigneur, nous étions dans la joie ! » (*Ps* 125, 3). Nous aussi, aujourd'hui, nous nous tournons vers le Seigneur Jésus, *Redemptor hominis* et *Lumen gentium*, avec une joyeuse reconnaissance, faisant nôtre une prière de Saint Clément d'Alexandrie : « Jusqu'à maintenant, j'ai erré dans l'espérance de trouver Dieu, mais puisque tu m'illuminés, ô Seigneur, je trouve Dieu par toi, et je reçois le Père de toi, je deviens ton cohéritier, puisque tu n'as pas eu honte de m'avoir comme frère. Effaçons donc, effaçons l'oubli de la vérité, l'ignorance : et enlevant les ténèbres qui, comme un brouillard pour les yeux, nous empêchent de voir, contemplons le vrai Dieu... ; car une lumière du ciel a brillé sur nous qui étions plongés dans les ténèbres et prisonniers de l'ombre de la mort, [une lumière] plus pure que le soleil, plus douce que la vie d'ici-bas » (*Protreptique*, 113, 2-114, 1). Amen.